

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 9 DE FEBRERO DE 1812.

Sta. Paloma V. y M. = Las Cuarenta Horas están en la Iglesia Porroquial de Sta. María de Mar ; se reserva à las cinco de la tarde.

EXTRAITS DES JOURNAUX
INSURGES.

GAZETTE MILITAIRE DU 1 FEVRIER.

CONTINUATION

Du Rapport du général en chef Lacy, à S. Exc. la Junta Supérieure.

La division du général Eroles, ayant été attaquée à Altafulla, le 24 de ce mois, par des forces très-supérieures de toutes les armes a été un peu dispersée (7) : quoique je n'aie pas encore les détails, je puis assurer à S. Exc. que je sais par une lettre du Baron d'Eroles lui-même, que

(7) Mr. Lacy ne sait pas ce qui se passe dans ses armées, ou il ment autant qu'il peut. Il est vrai que les forces qui attaquèrent la division d'Eroles étaient supérieures, mais cette supériorité ne consistait pas autant en nombre comme en tactique et en connaissances militaires. A mille hommes près les divisions étaient égales ; mais Mr. Lacy a des lunettes de nouvelle invention, avec lesquelles il sait en même temps diminuer certains objets et en augmenter d'autres. Voilà pourquoi il dit que les ennemis étaient bien supérieurs, et que la perte du baron d'Eroles est très légère. Si nous réfléchissons à ce qu'il dit lorsque le convoi arriva à Barcelone, nous verrons que, selon sa manière de compter, les français qui accompagnaient S. Exc. Mr. le général Decaen, étaient au nombre de 14,000 hommes ; ainsi d'après les mêmes principes d'arithmétique, il n'est pas étonnant qu'il ait vu beaucoup d'ennemis à Altafulla, et peu de ses troupes dispersées. Pourquoi notre héros n'était-il pas sur le champ de bataille pour y remarquer les vicissitudes de la guerre ? Alors il est vu, à moins qu'il n'eût été aveugle, que la déroute était complète ; et que les insurgés n'eurent guère le temps de regarder les ennemis en face ; ils se mirent aussitôt à fuir, et rien n'eut pu contenir leur agilité. Il est vu que les pertes furent entièrement du côté des

EXTRACTOS DE PERIODICOS
INSURGENTES.

GAZETA MILITAR DEL 1 DE FEBRERO.

CONTINUACION

Del Parte dirigido à S. E. la Junta Superior por el Excmo. Sr. general en jefe Don Luis Lacy.

La division del general Eroles, siendo atacada en Altafulla, el 24 de este mes por fuerzas muy superiores en todas armas, ha sufrido alguna dispersion (7), y aunque no tengo aún los detalles, puedo asegurar à V. E. por carta del mismo Baron, que hemos salido de la fun-

(7) El Sr. Lacy no sabe lo que pasa en sus ejercicios ; dímelo à sabiendas. Es verdad que las fuerzas que atacaron la division del general Eroles, eran superiores ; pero esa superioridad no consistia tanto en el número, como en la táctica y prendas militares. Mil hombres mas, mil hombres menos, no era mucha la diferencia de ambas divisiones ; pero el Sr. Lacy tiene unos anteojos de nueva invencion, que à un mismo tiempo saben disminuir unos objetos, y multiplicar otros. Este es el motivo por el qual halla muy superiores los enemigos, y cuenta como ligera la dispersion de la gente que mandaba Eroles. Si hacemos alto en lo que dijo quando vino à Barcelona el comboy, nos acordaremos que según el modo de contar Lacyano los franceses que acompañaban al Excmo. Señor general Decaen eran fuertes de 14 mil hombres. Conque à tenor de esa misma aritmética no es mucho que le hayan parecido en Altafulla muchos los enemigos, y pocos los dispersos. ¿Que no estuviera nuestro héroe en el campo de batalla, presenciando las vicissitudes de la guerra ! Entonces à no ser ciego habela visto à todas luces que la dispersion no podia ser mayor, y que apenas vieron los insurgentes la cara al enemigo, luego echaron à correr, sin que hubiese medio de poder contener la agilidad de sus piernas : hubiera visto que la acción fué

nous n'avons pas perdu beaucoup dans cette affaire. Nos prisonniers ne montent pas à 300 (8), tandis que l'ennemi a perdu plus de 600 hommes, presque tous par l'effet de notre artillerie. Le bataillon de Manso s'en le plus distingué (9); il a déjà réuni presque toute sa division (10). Cette perte est peu de chose pour ceux qui savent si bien les réparer (11). Que Dieu vous conserve longues années.

Au quartier-général de Vich, le 29 janvier 1812. — S. Exc. Adv. Louis Lacy.

A S. Exc. la Junta Supérieure de la province,

siens, et que les résultats en furent bien fâcheux. Mais comme ce champion ne parle tous jours, que selon ce qu'on lui rapporte, parce qu'il ne trouve jamais les occasions de voir l'ennemi de près, quelque soin qu'il mette à le chercher, aussi ses écrits ne peuvent jamais avoir la même authenticité que s'il était lui-même témoin oculaire. Sans doute que s'il se trouvait aux affaires, et qu'il fut véritablement ce qui se passe, ses rapports, ses proclamations, ses édit, ses ordres et ses arrêtés seraient écrits avec plus de circonspection et il y aurait moins d'extravagances et de fanfaronades.

(8) Comment! on ne fit à la division d'Eroles que 300 prisonniers! les revues se passent bien légèrement dans cette armée. Ce sera sans doute sur la route de Barcelone que leur nombre aura augmenté, car lorsqu'ils entrèrent dans la ville, ils étaient à peu près 800, et beaucoup de personnes l'affirmeront comme moi. En effet leur entrée eut lieu en plein jour; aussi les habitants de Barcelone pourront justifier à Mr. Lacy la vérité de ce que nous avançons. S'il ne veut pas les en croire, il peut facilement s'en informer auprès de ceux de Villafraña qui eurent tout le temps de les compter.

(9) L'artillerie, après avoir tiré précipitamment trois coups, fut enlevée; il n'est donc pas possible qu'elle ait fait autant de mal ni même la centième partie de ce qu'on dit... Mais je le répète encore, ces hommes ont une arithmétique toute particulière. Quant au bataillon de Manso, Mr. Eroles eut pu dire qu'un moment après que le combat eut commencé, on avait le droit de douter qu'il eût jamais existé.

(10) Mr. Eroles a complètement trompé Mr. de Lacy. La débâcle n'avait jamais été si générale. Ainsi au lieu d'assurer que sa division est déjà presque toute réunie, il eut mieux fait d'avouer que la plus grande partie de ceux qui la composaient sont rentrés chez eux, et qu'il ne pourra les rattraper que par de nouvelles violences, et c'est ce qui arrive toutes les fois qu'il y a une affaire un peu sérieuse entre les français et les insurgés.

(11) Si cette défaite est de peu d'importance

à muy poca costa, no llegando à 300 los prisioneros que le han hecho (8), sufriendo el enemigo una pérdida de mas de 600, ocasionada en gran parte por nuestra artilleria y el batallón de Manso que se distinguió sobre todo, (9) que tiene reunida la mayor parte de su division, (10) y que es muy pequeño descalabro para los que la practica ha hecho maestros en repararlos. (11) Dios guarde à V. E. muchos años.

Quartel general de Vich, à 29 de enero de 1812. — Excmo. Sr. — Luis Lacy.

A S. E. la Junta Superior de este Principado.

enteramente perdida por parte de los suyos, y que las resultas fueron sobre manera fatales; mas como este buen Sr. siempre habla por boca de ganso, à causa de que por mas que busque los encuentros, jamás logra hallarse en ellos; de aqui nace que nunca se puede dar à sus escritos la fe de testigo ocular. Hallárase en los lances, y sabria lo que pasa. Tal vez no serian entonces tan delirantes y fanfarones todos los partes, proclamas, edictos, ordenes y bandos que salen de su pluma.

(8) ¡Vaya! ¡Conque no fueron mas que trescientos los prisioneros que se hicieron à la division de Eroles! ¡Que malas revistas se deben pasar por alla! No puede ser sino que viniendo à Barcelona hayan crecido por el camino; porque al entrar en esta ciudad eran casi 800. Mire Vm. que hay aqui mucha gente que no me dexará mentir. En efecto como su entrada se hizo de dia claro, nadie mejor que los Barceloneses podrán informarle de la verdad al Sr. Lacy. Mas sino quiere darselo; ahí tiene à la mano los habitantes de Villafraña, quienes tuvieron todo el tiempo y libertad de contarlos.

(9) La artilleria, que despues de haber tirado precipitadamente tres veces fue tomada, no podia causar semejante estrago. Ni aun la centésima parte... ¡Qué! Si esos hombres tienen una aritmética peculiar. En quanto al batallón de Manso, lo que deberia habérselo dicho el Sr. Eroles, es que à pocos instantes de la refriega, hubo quien dudase ya de su existencia.

(10) El Sr. Eroles ha engañado completamente al Sr. Lacy. Puede que jamás habia sido tan general la dispersion. Así que muy lejos de ser verdad lo que dice de haberse reunido ya la mayor parte de su division, la verdad es que la mayor parte se ha vuelto à sus casas; y que sin nuevas violencias no habrá medio de recoger los fugitivos. Este es el resultado de cada vez que hay choque formal entre los franceses, y Vms.

(11) Si este descalabro les parece peque-

P. S. — Je reçois à l'instant une autre lettre du Baron d'Eroles qui m'assure que toute sa division est réunie, et qu'elle n'a pas essuyé une grande perte.

Le colonel Baños, commandant-général de l'artillerie, qui par zèle et par le désir de se sacrifier, m'a accompagné dans toutes les actions où j'ai été, et dont les vantes connaissances me sont si utiles, vient de rentrer dans son Gouvernement de Cardone (12).

ce pour les héros de Vilaseca, qui savent vaincre lorsqu'ils sont vingt contre un, et même pas toujours nous autres nous sommes convaincus qu'avec quelques leçons semblables, la guerre de Catalogne devra finir, parce que les généraux insurgés devront se battre seuls contre les armées françaises, car si ces affaires se répétaient trop souvent, ces généraux seraient les seuls qui resteraient avec les armes à la main.

(12) Pourquoi Mr. le commandant général de l'artillerie est-il rentré à Cardone? Parce qu'il n'avait plus d'artillerie à commander; les français s'en étant emparé. Ainsi plus de 800 hommes faits prisonniers, parmi lesquels se trouvent environ 50 officiers, une déroute complète, comme tout le monde l'a vu, voilà ce qui a donné lieu à un rapport qui finit en ces termes: « la perte a été très-peu de chose! » Quand avoueront-ils donc qu'ils sont vaincus? Jamais, à moins qu'on ne fasse ici comme à Valence.

P. D. — En cet instant recibo otra carta del baron de Eroles, en que me asegura tiene ya reunida toda su division, siendo muy poca la pérdida que resulta.

El coronel Baños, comandante general de artillería, que por puro zelo y deseos de sacrificarse me ha acompañado en las acciones que he presenciado, siendome de la mayor utilidad sus vastos conocimientos, ha vuelto à su gobierno de Cardona (12).

ño à los heroes de Vilaseca, que saben vencer quando pelean veinte contra uno, y aun no siempre; nosotros estamos plenamente persuadidos, de que con pocos de esos pequeños decalabros la guerra de Cataluña se habrá de acabar peleando los solos generales insurgentes contra los exércitos de la Francia; pues si se van repitiendo algunas de esas fiestas, dichos generales se encontrarán solos con las armas en la mano.

(12) ¿Porqué ha vuelto à Cardona ese Señor Comandante general de la Artillería? No por otra cosa, sino porque se quedó sin artillería que comandar, habiéndose apoderado de ella los franceses. De modo que mas de 800 prisioneros, entre los que cerca de 50 oficiales, toda la artillería tomada, y una dispersion general, como todo el mundo sabe, ha producido en parte en que se concluye diciendo « que ha sido muy poca la pérdida que resulta! » Quando se confesarán vencidos esos hombres? Quando se haya acabado con ellos, como en Valencia.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

GOVERNEMENT DE BARCELONE.

Ordre du jour du 8 février 1812.

Les nommés *Baratan Pierre*, de la commune de Alella, *Ventura Camailla* et *Marceau Vailla* de Badalona, et *Antoine Marqués* de Tiana; voleurs, espions et assassins de grand chemin, ont été pendus le 7 février à 4 heures du soir sur les glacis de la Citadelle.

Par ordre de Mr. le général de division Gouverneur.

L'adjutant-commandant chef d'état-major du Gouvernement, — Signé ORDONNEAU.

GOBIERNO DE BARCELONA.

Orden del día, del 8 de febrero de 1812.

Pedro Baratan, del pueblo de Alella, *Ventura Camailla*, *Adarcean Valla*, de Badalona, y *Marqués*, de Tiana, ladrones, espías, y asesinos de caminos reales, fueron ahorcados el 7 de febrero, à las quatro de la tarde, sobre el glacis de la Ciudadela.

De orden del General de division Gobernador.

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno, — Firmado ORDONNEAU.

AVIS AU PUBLIC.

Aujourd'hui 9 février 1812, il y aura bal masqué à la salle de la Comédie de cette ville; il commencera à huit heures du soir, et le monde sera reçu dès sept heures et demie.

Les personnes qui sortiront du bal ne pourront y rentrer qu'en payant une autre fois.

Hoy día 9 de febrero 1812, se dará baile da Mascaras, en el salon del Teatro cómico de la presente ciudad, y se empezará à las ocho de la noche admitiéndose à los concurrentes media hora antes.

Las personas que salieren del baile, no volverán à entrar, sino pagando otra vez.

==Le public est prévenu qu'il sera procédé lundi, 10 février prochain et jours suivants, à 10 heures du matin, à la direction des Domaines, rue de la Canuda, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur d'une partie de sel de Glauber, de *première qualité*.

Les personnes qui désireraient faire cette acquisition, peuvent en prendre connaissance chaque jour, depuis midi, jusques à une heure, aux bureaux de la direction, où sont déposés les échantillons. Il leur sera donné connaissance des conditions de la vente.

Le Directeur des Domaines et de l'Enregistrement, == LE RAT LARENAL.

== Se previene al público que el lunes 10 de febrero próximo, y días siguientes, à las 10 de la mañana, en la casa del Director de los Dominios, calle de la Canuda, se procederá à la venta al mayor postor de una partida de sal de Glauber, de *primera calidad*.

Las personas que quisieren hacer dicha adquisición, podrán ver cada día la muestra en las oficinas de la dirección, desde las doce à la una. Allí les dirán las condiciones de la venta.

El Director de Dominios y del Registro, == LE RAT LARENAL.

Se continúa la venta del bergantin Danes *Horman*, con toda su maniobra en el Puerto de esta ciudad de Barcelona, de las 2 à las 4 de la tarde por el corredor *Antonio Matarradona*.

CON SUPERIOR PERMISO.

Sombras Chinescas.

Esta es una funcion muy divertida que se executa todos los dias en la calle de Moncada casa de la Sra. Marquesa Mora, n.º 36: la sala es muy decente, el quadro de las Sombras bastante capaz, y las figuras son de las mas exquisitas que se han visto. En una palabra se tiene toda la confianza de que el público quedará enteramente gustoso de ello. Se harán varios y exquisitos pasos. Entre ellos habrá el del Diluvio Universal, en el qual se executará con todo primor la entrada y salida de los animales en el Arca, la tempestad, el movimiento del Arca sobre las olas, acompañándose con unos coros de música escogida y agradable. Se hará tambien la entrada de un General con su tropa de infantería y caballería al son de una magestuosa marcha: el paso de la Chica zurrada, porque mientras da conversacion à un galan, dexa que el gato le pille la comida. En este paso el galan canta unas voleras con acompañamiento de mucho aplauso. Despues el paso de la geringa y el enfermo, todo muy divertido; y que sin duda merecerá la aprobacion de los concurrentes. Se advierte que todos los dias se variarán los pasos, haciéndose unas veces el del magico *Diapere*, que hace unas vistosas transformaciones, otras veces el del bayle inglés, otras el de las Sombras blancas etc.

No se desea mas que un numeroso concurso, en estos dias de Carnaval, en que los ánimos mas retirados se permiten un delicioso recreo: pues parece que el tiempo lo pide; y el genio de los habitantes de esta ciudad ansia unas diversiones que al paso que distraen de las ocupaciones diarias, infunden jovialidad y alegría.

Animos pues, y acudid à la representacion de estas Sombras.

La entrada es à seis quartos por persona. Se empieza à las seis de la tarde.

Diversion publica. == El bayle de las sombras blancas, algun paso de las chineras, y los *Pachinos*, es la funcion que hoy se hará en el almacén de la calle dels Coroners, pagándose de entrada 2 quartos por persona, y 12 mas los que quieran sentarse. == A las seis.

Pérdida.

Il a été perdu dans la journée du 8 février une Décoration de la légion d'honneur; ceux qui l'ont trouvée sont priés de la rendre à Mr. Carlier, capitaine au 13.º régiment d'infanterie légère, à la Citadelle; il promet une récompense.

El día 8 del corriente, se perdió una decoración de la Legión de honor, la persona que la hubiere hallado se servirá devolverla al Sr. Carlier, capitán del 13.º regimiento de infantería ligera, en la Ciudadela; promete dar una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *La Florentina*; el fandango de músicos y danzantes, à las tres y media.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.